

CULTURE/

«#Trashart», sample d'esprit?

Une exposition rend hommage à Robness, artiste provocateur critiqué pour son usage de logiciels graphiques simplistes.

Un véritable dépotoir, le crypto-art ? Pour beaucoup, les NFT, ces œuvres numériques certifiées par la blockchain, sont synonymes de mocheté, de vulgarité et de nullité... Et le procès en nullité de ce pan de la création où pullulent jpeg, gifs, clips et images 3D, ne vient pas seulement des partisans d'un art plus classique mais aussi des initiés qui débattent de la valeur des créations : à quel moment une œuvre numérique devient de l'art ? Et qui fait autorité en matière de critique d'art ? C'est à ces questions qu'a tenté de répondre l'artiste californien Robness, piqué au vif par le dénigrement de ses pairs. Autodidacte, Robness est notamment critiqué pour utiliser PhotoMosh, un logiciel basique de manipulation d'images. «*Vous voulez voir ce qu'est de l'art poubelle ? Eh bien je vais vous en montrer !*» a décrété l'O.G. (*original gangster*) du crypto-art (il a participé

dès 2016 au mouvement des Rare Pepe, des memes internet de la grenouille Pepe The Frog). Lorsque ses créations, jugées trop faciles par certains collectionneurs, sont exclues de la plateforme SuperRare en 2019, Robness crée *64 Gallon Toter*, le gif d'une grosse poubelle dont les filtres RVB tournicotent : «*Il me fallait quelque chose à sampler, j'ai fait cette pièce hyper rapidement à partir d'une image Google. Je crois que SuperRare a surtout eu peur d'une requête en DMCA (infraction au droit d'auteur).*»

Devenue un pied de nez à l'académisme et un symbole de la censure, la warholienne poubelle de Robness inspire dès lors d'autres créateurs qui la copient : le mouvement du «Trashart» est lancé, le *64 Gallon Toter* devient un meme... Solidaire, une génération spontanée de vide-ordures graphiques et customisés naît

en soutien à l'artiste, que l'on peut voir aux murs de l'Avant-Galerie Vossen. *«Bien sûr que j'ai voulu repousser les limites, explique Robness. Il y a désormais une histoire derrière cette poubelle et les gens sont attachés à ce dessin.»* L'artiste de Los Angeles, aussi musicien électronique adepte du sample, ne craint pas d'être plagié: *«Je m'en fiche du copyright, mes œuvres sont disponibles. Pour moi, cette histoire est à la fois une blague et pas une blague.»* Ironique, Robness lui a attribué un montant farfelu sur OpenSea (30 900 ethers, soit 103 485 336 dollars). En décembre, Robness a été réintégré à SuperRare... Dans le flot criard et clignotant des boîtes à ordures de l'exposition du Marais, une seule œuvre du Californien, réalisée à l'aide d'une intelligence artificielle, est à vendre. Elle est mise en regard avec des œuvres de Prosper Legault, malin sculpteur des poubelles

tordues en fil de fer de la ville de Paris. Ce dernier est un ancien élève d'Anita Molinero, grande prêtresse des magistrales poubelles fondues que l'on peut voir au musée d'Art Moderne. Décidément, le printemps de l'art est trash à Paris.

**#TRASHART,
NFT GARBOLGY**
à l'Avant-Galerie Vossen,
75 003, jusqu'au 14 mai.



64 Gallon Toter. NFT ROBNESS